

La « garçonne » **Un nouveau modèle féminin (1920-1929)**

Suzanne Marchand

Volume 4, numéro 2, été 1988

La mode : miroir du temps

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7208ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchand, S. (1988). La « garçonne » : un nouveau modèle féminin (1920-1929). *Cap-aux-Diamants*, 4(2), 19–20.

LA «GARÇONNE»

UN NOUVEAU MODÈLE FÉMININ (1920-1929)

par Suzanne Marchand*

Au début des années 1920, une nouvelle mode féminine s'impose à l'ensemble des pays occidentaux. C'est le triomphe de la «garçonne», reflet des changements majeurs de la condition féminine. Avec la Première Guerre mondiale, les femmes acquièrent une autonomie sans précédent. Cette émancipation féminine jouera un rôle décisif dans le façonnement de la mode au cours des années '20. Ainsi, de cette aspiration à une plus grande liberté, devait surgir une prédilection pour le style androgyne, qui valut à la femme des années folles le nom de «garçonne»; cette appellation a été empruntée au roman de Victor Margueritte publié en 1922. De plus en plus présent dans le monde occidental, ce modèle de la «garçonne» connaîtra un large succès au Québec. Les femmes québécoises, par l'intermédiaire de la presse à grand tirage et du commerce de détail, adhèrent à cette vogue.

Un idéal de minceur

Au cours de cette décennie, une nouvelle silhouette s'affirme. Incarnée par l'actrice Greta Garbo, elle prend la forme d'une créature aux longues jambes, à la poitrine discrète, aux hanches étroites et aux épaules plutôt larges. L'idéal de minceur s'impose et bannit les membres potelés et les reliefs généreux de la période précédente. Influencées par cette tendance, plusieurs Québécoises s'efforcent d'atteindre la «*ligne aplatie*» populaire à cette époque. C'est du moins ce que valorisent les nombreuses publicités de *La Revue Moderne*. Destinées aux femmes soucieuses de se conformer à cette silhouette, elles proposent toute une panoplie de corsets et de gaines pour les aider à maintenir la «*ligne*».

Quant aux nouveaux vêtements offerts, ils se distinguent des précédents par leur style dépouillé et la grande liberté de mouvement qu'ils permettent. Plus courts, ils couvrent à peine le genou. La ceinture de la robe, ou la monture de la jupe, placée très exactement sur les hanches, escamote la taille naturelle et la poitrine. Sous ces vêtements, on porte des combinaisons, ou une petite gaine qui moule les hanches et à laquelle on attache des bas. De couleur chair, ils suggèrent la nudité des jambes. Les chapeaux diminuent de

volume et s'enfoncent davantage sur des cheveux plus courts, tandis que les souliers à talons bas s'ornent de brides. À la faveur des cosmétiques qui envahissent les marchés à cette époque, les femmes s'initient de plus à l'art du maquillage. Elles tenteront dès lors d'améliorer leur apparence et surtout de combattre les signes de vieillissement, qui ne conviennent guère à une épo-



que où la jeunesse et le sport imposent de nouveaux canons. Elles découvrent enfin de nouvelles façons de se coiffer. À partir de 1922, l'ondulation permanente (inventée par l'Allemand Nessler quelques années plus tôt) fait son apparition. La mode des cheveux coupés au ras des oreilles et de la frange basse sur le front, lancée par Joséphine Baker et les Dolly Sisters en 1925, connaîtra une grande popularité.

Cinq jeunes filles arborant la mode «garçonne». Photo prise à Coaticook-Nord en 1926. (Archives de folklore, collection Éric Favreau, Université Laval).

*Candidate à la maîtrise en Arts et traditions populaires, Université Laval

Goddess
Laced in Front

Paraître Svelte est chose possible

—grâce au corset qui en est tout le secret. Les personnes fortes trouveront à la fois un soutien, le confort et l'élégance dans le

Goddess Modèle A-557
Se lacer par devant

Bustée hauteur moyenne avec bande élastique sur le pourtour assure un soutien parfait. La jupe d'une coupe spéciale adoucit la courbure des reins comme l'exige la mode. Fabriqué en fort coutil français, ce corset si gracieux donnera une longue durée. Comme dans tous les modèles Goddess la langue brevetée, placée sous le lissage empêche de pincer.

En vente dans les meilleures maisons. Demandez-le à votre corsetière.

DOMINION CORSET COMPANY
MONTREAL QUEBEC TORONTO
Fabricants des corsets LA DIVA et D & C
1109



Publicité de la Compagnie Dominion Corset de Québec.
(La Revue Moderne, vol. III, no 7 (mai 1922), p. 5).

Une mode contestée

Cette nouvelle mode féminine sera cependant l'objet de vives critiques, particulièrement à cause de son «indécence» et de son allure «peu féminine». En témoigne cet extrait d'une conférence prononcée par l'abbé Philippe Perrier, en septembre 1926: «Ce qu'il ne faut pas à la jeune

filles d'aujourd'hui, c'est le garçonisme. C'est une maladie à la mode. Toutes n'en meurent pas, mais beaucoup en sont frappées (...). Elle se rase les cheveux comme des hommes, raccourcissent en haut et en bas des robes déjà courtes, quand elles ne les troquent pas dans les sports pour la culotte». De nombreuses ligues de femmes chrétiennes contestent aussi cette mode jugée «inconvenante». En juillet 1921, celles-ci lancent un appel aux grands magasins et couturiers français, dans la revue *La Bonne Fermière*: «L'union des oeuvres féminines [...] vous prie de l'aider à mettre un terme à l'inconvenance et à l'immoralité des modes actuelles: 1. En ne créant ni en ne vendant aucun modèle qui blesse la morale; 2. En abolissant l'usage du décolleté déplacé, de l'étroitesse et de la courtresse exagérée des jupes, en prohibant l'emploi abusif des étoffes transparentes; 3. En supprimant dans les toilettes tout ce qui sent le débraillé et le vulgaire...».

Certaines revues féminines entretiennent également de tenaces préjugés contre les soins et les produits de beauté, sous prétexte que les cosmétiques sont dangereux pour la peau, ou encore pour des raisons de simplicité et de bon goût. «Se peut-il imaginer plus sottise manie que ce maquillage dont les jeunes filles s'affligent pour essayer de se rendre plus belles — lit-on dans *La Bonne Fermière* de juillet 1925 — «est-ce assez ridicule de se grimer ainsi en rouge et en blanc, de se masquer de telle façon qu'il faudrait un grattoir pour enlever ces cosmétiques et atteindre la couleur vraie!»

Besoin d'affirmation et d'indépendance

Malgré ces critiques, souvent virulentes, nous pouvons croire que la mode à la «garçonne» a connu une popularité considérable chez les Québécoises des années '20. De même à cette époque, plusieurs organisations féministes sont créées pour revendiquer l'obtention de droits fondamentaux pour les femmes, plus particulièrement le droit de vote, l'accès à l'enseignement supérieur et l'égalité juridique. En somme, il est permis de croire que le refus des femmes de s'habiller comme leur mère ou leur grand-mère, exprimait leur dissidence à vivre comme elles, enfermées dans un univers limité.

Il faut néanmoins s'interroger sur l'impact réel de cette libération du corps des femmes. En effet, il semble que le mouvement ait été très vite récupéré et encadré, pour céder la place à de nouvelles normes exigeant un contrôle encore plus resserré des apparences. Désormais, toute la population féminine paraît obsédée par la minceur. Les femmes des années '20 se voient contraintes d'investir plus d'argent et de temps à l'amélioration de leur corps, plus visible dans les robes décolletées et courtes, que sous les vêtements longs portés par leurs mères. ♦



Quelques modèles de robes et chapeaux offerts dans le Catalogue Eaton (printemps-été) de 1927.